

Ingrid Flor dédie la deuxième partie de son livre à l'étude de cas concrets de représentation (se trouvant dans les pays nommés de nos jours, Autriche, Italie, Allemagne, Slovénie), dont un des plus complexes est le *Frederich-retable* (le retable de Wiener-Neustadt, créé pour le monastère des cisterciens, conservé actuellement au Stephansdom de Vienne).

Comme les relations du Sud-Est européen avec l'empire des Habsbourg et avec d'autres endroits mentionnés dans le livre ont été nombreuses et de longue durée, il va de soi que maintes influences directes pourraient être identifiées.

En outre, le livre d'Ingrid Flor propose une très solide et bien documentée reconstitution des bases dogmatiques et politiques ayant favorisé la création et la circulation d'une image qui s'est imposé en franchissant les frontières confessionnelles.

Pour l'Est et le Sud-Est de l'Europe, nous devrions avoir un historique des interprétations de la *Cantique des Cantiques* ainsi qu'un historique et un inventaire des images de la *Vierge en majesté* qui nous permettent de comprendre comment l'image du *couronnement de la Vierge* s'est si largement et fortement imposée.

Ingrid Flor a étudié avec une égale rigueur et un enthousiasme bien maîtrisé ces images dans toute la diversité des arts plastiques mais aussi dans les textes théologiques et littéraires et dans les documents historiques. C'est une voie qu'il convient de suivre.

Cătălina Velculescu

Albania Sacra. Geistliche Visitationsberichte aus Albanien. 1: Diözese Alessio. Herausgegeben und bearbeitet von Peter Bartl (Albanische Forschungen ; begründet von Georg Stadtmüller. Band 26, 1. Für das Albanien-Institut herausgegeben von P. Bartl unter Mitwirkung von Bardhyl Demiraj, Titos Jochalas und Oliver Jens Schmitt.), Harrassowitz Verlag. Wiesbaden, 2007, 469 p.; gedruckt mit Unterstützung der Alois Schmaus-Stiftung.

Peter Bartl prépare une collection en cinq volumes des rapports (et des lettres) envoyés à la *Sacra Congregazione, de Propaganda Fide* par les évêques et les archevêques qui ont conduit ou ont visité les cinq diocèses catholiques de l'Albanie: Skutari (Scutari, Shkodra), Pulati (Pult), Sappa-Sarda, Alessio (Lezhë), Durazzo (Durrës). Ces documents présentent un haut intérêt pour les études historiques et anthropologiques et pour la recherche des contacts entre le christianisme et l'islam, puisqu'ils rendent compte de l'état de l'église et de la foi au nord de l'Albanie au temps du pouvoir de l'Empire Ottoman: le premier document date de 1629 (en 1622 a été fondée la 'Propaganda Fide') et le dernier de 1913 (en 1912 a été proclamée l'indépendance albanaise). P. Bartl fait la précision que pour ce premier volume de la collection il a choisi Alessio (Lezhë), puisqu'il s'agit du seul diocèse qui a perdu le moindre nombre de fidèles, gardant le caractère majoritaire catholique de la zone. La préface (*Vorwort*, p. 9–11) qui contient ces informations nous donne aussi les renseignements philologiques nécessaires concernant le travail de l'édition de ces textes en italien, écrits, la plupart du temps, par des locuteurs ayant une autre langue maternelle; de même, il en faut retenir l'effort fait par l'éditeur d'identifier les localités, les cours d'eau, les montagnes et les autres formes de relief (voir aussi la liste des concordances entre les toponymes des documents et les toponymes actuels, p. 62–65).

Le corpus des textes (*Dokumente*, p. 81–451) est précédé par une substantielle et éclaircissante étude introductive (*Einleitung. Die Diözese Alessio während der Türkenzeit*, p. 13–67), structurée (outre les deux premiers paragraphes concernant l'évolution historique et l'histoire politique d'Alessio) en 11 sous-chapitres selon les types d'informations offertes par les documents: étendue et limites du diocèse (& 3), résidences des évêques (& 4), écoles (& 5), paroisses (& 6), état des églises (et de leur inventaire d'objets de culte), ainsi que des habitations des évêques (& 7), nombre des prélats et degré de leur préparation spirituelle et intellectuelle (& 8), ordres religieux présents dans la région (& 9), l'abbaye de la région des *Mirdites* (& 10), conversion à l'islam et christianisme caché (*cryptochristianisme*) (& 11), données sur la population et ses coutumes (& 12), relations politiques (& 13).

Le livre est complété par une bibliographie des travaux mentionnés fréquemment (p. 67–69), une liste d'explications concernant les monnaies, les unités de mesure et les poids (p. 69–71), un index des noms de lieux et de personnes et des thèmes.

La liste des évêques d'Alessio dressée par P. Bartl (p. 14–15) commence avec l'an 1357¹ et s'achève en 1943, incluant, donc, aussi, la période antérieure à 1629, l'an du premier document. La préface de P. Bartl concerne toute l'histoire du diocèse, et non seulement celle comprise dans les documents publiés.

Le paragraphe sur les paroisses cherche dans les documents des données sur le développement démographique et sur la structure confessionnelle. Un inventaire alphabétique des paroisses (p. 23–47) – suivi par leur carte au XVIII^e siècle (p. 47)² – laisse voir, pour les années 1610 – 1865, une relative stabilité (les noms des paroisses disparues sont écrits en caractères italiques). Pour chaque année documentée, l'auteur enregistre le nombre des familles et le nombre des habitants, indiquant, entre parenthèses, le numéro du rapport édité dans le présent volume; beaucoup plus rarement, là où il y a des informations, est noté aussi le nombre des musulmans et des orthodoxes. Il faut retenir le fait que, à l'encontre du reste des paroisses, la ville d'Alessio – le centre de ce diocèse albanais conservant le mieux le caractère catholique – est devenue en majorité islamique (p. 23–24).

Les récits sur les églises (leur ancienneté, réelle, ou présumée par l'auteur du rapport; leurs dimensions; l'état de leur entretien; l'état et le nombre des objets du culte, les reliques vénérées; les noms des saints qui les patronnent³; la mention (dans peu d'occasions) de l'existence de la peinture murale; la ruine causée par les musulmans, mais, parfois, aussi par les *Mirdites* – albanais et catholiques – ; les occasions dans lesquelles on disait la messe, on conférait le baptême et la première communion, on tirait la cloche; célébration des fêtes et les observations sur les catégories participantes) donnent l'image de la vivacité du catholicisme par époques, dans des régions différentes du diocèse étudié, en suivant sa lutte avec l'islamisation. Les relations parallèles sur les habitations des prélats et sur les quelques monastères et abris entretenus par les ordres religieux (à savoir, l'ordre des Franciscains, p. 54) nous laissent voir la pauvreté de la population, qui n'a pas la possibilité d'un appui matériel pour l'entretien de ces constructions; il ne faut pas perdre de vue les données sur les revenus des petites propriétés foncières près des églises et sur la dîme reçue de la part de la population⁴.

Toutes ces informations sont des indices sur la vie quotidienne des paroissiens, auxquelles P. Bartl en ajoute les résultats de son enquête sur la formation des prêtres et sur leur capacité de donner le catéchisme⁵, ainsi que sur les différences entre les églises des villes et celles des villages. Il attire l'attention aussi sur les renseignements concernant les connaissances religieuses bien limitées des croyants.

Un paragraphe spécial est consacré à l'abbaye des *Mirdites*⁶. Il faut souligner la manifestation de la tendance d'indépendance de cette région envers les autorités ecclésiastiques du diocèse, faisant

¹ L'éditeur souligne le manque d'informations avant 1357, exception faisant les données sur un évêque Ioannes, qui en 592 s'est sauvé en Italie devant une attaque des barbares. C'est le moment de rappeler le fait que la pauvreté des informations sur les effets du schisme entre les Églises d'Orient et d'Occident sur la vie religieuse des Albanais fait difficile la description détaillée des circonstances qui ont conduit à la situation spéciale dans le Sud-Est de l'Europe de la division d'une et même population en deux zones confessionnelles: le nord catholique et le sud orthodoxe.

² La richesse de cet inventaire représente aussi une source importante pour des études de toponymie.

³ Il serait intéressant de suivre la fréquence des noms des saints que portent les églises et le matériel ordonné par Bartl en donne la possibilité.

⁴ On pourrait mentionner ici les règlements sur la dîme prévus dans la première partie du Code des lois coutumières (*Kanuni i Lekë Dukagjinit*).

⁵ Il s'agit de la capacité de lire et d'écrire. Il est intéressant d'observer que les rapporteurs se réfèrent presque exclusivement au degré de la connaissance de l'italien et très rarement à la connaissance du latin, qui, d'ailleurs, à peu d'exceptions, semble plus que modeste.

⁶ Les travaux de P. Bartl sur l'histoire et l'ethnographie des *Mirdites* sont bien connus.

pendant – s'il nous est permis – aux manifestations de l'autonomie administrative envers les autorités politiques. P. Bartl rédige la liste des abbés pour la période comprise entre 1636 et 1917 et met en lumière le rôle qui semble avoir été octroyé à cette contrée dans les essais de consolider le catholicisme dans le Sud-est de l'Europe.

Un problème important est celui des causes qui facilitaient l'islamisation. Il ne faut pas négliger le degré insuffisant de la connaissance des normes religieuses parmi les prélats et les fidèles et, assez couramment, le faible intérêt que les prêtres témoignaient envers leurs paroissiens (p. 61). Il est le moment de montrer que les documents de ce volume nous ne disent rien sur la langue de la messe et de l'enseignement religieux, alors qu'ils soulignent la précarité des possibilités que la majorité des prêtres avaient de lire et d'écrire (il faut présumer qu'il s'agit de l'italien). L'islamisation, accompagnée par la continuation de l'observation en cachette de la croyance catholique, est assez rare dans le diocèse d'Alessio, mais le phénomène n'est pas absent.

Parmi les coutumes et moeurs mentionnés dans les rapports, pour être combattus par l'église, et que Bartl a retenu dans cet ordre dans son commentaire (p. 62–65), il y a : vols et pillages témoignant des rivalités (parfois, presque des vraies guerres) entre la montagne et la plaine; la tendance bien accentuée d'enfreindre les règles de l'église concernant les noces et la vie de la famille, par des mariages dépourvus de la bénédiction chrétienne, l'abandon de l'épouse, la cohabitation sans noce des maris, l'usage, influencé par la polygamie des musulmans, de prendre une deuxième femme alors que la première est en vie ; la célébration par des gros festins – auxquels on invitait des musulmans aussi – des fêtes de l'église ; superstitions.

Le dernier paragraphe de l'introduction (p. 65–66) ramasse les quelques observations d'organisation politique éparées dans les rapports: la titulature, qui, dès le premier document, comprend le nom *Albanie: la Diocesi di Alessio in Albania*⁷, les différences entre les régions entièrement soumises par l'Empire Ottoman et celles en train d'être, l'autonomie des petites contrées, organisées comme des petites républiques.

Conduit par cette introduction pleine de faits, de suggestions et d'interprétations intéressantes, le lecteur peut exploiter à profit le matériel documentaire édité d'une manière exceptionnelle, riche en données se rapportant au culte chrétien, en faits d'anthropologie, d'ethnographie, de démographie sur la zone spéciale du nord de l'Albanie.

Cătălina Vătăşescu

PASCHALIS M. KITROMILIDES, *Κυπριακή λογοισύνη. 1571–1878. Προσωπογραφική θεώρηση, Leucosia, 2002, 319 p.* (Κέντρο Επιστημονικών Ερευνών. Πηγές και Μελέτες της Κυπριακής Ιστορίας XLIII)

Le livre de Paschalis M. Kitromilides, professeur à l'Université d'Athènes et directeur de l'Institut de Recherches Neohelléniques, sur l'intellectualité chypriote pendant la période de la domination ottomane nous offre un panorama sur la vie culturelle de l'île et sur ses liens avec l'Orient et l'Occident.

L'ouvrage a été conçu comme un véritable instrument de travail pour les chercheurs intéressés par l'histoire intellectuelle de Chypre pendant la période 1571–1878.

La conquête turque de l'île en 1571 a mis fin à la Renaissance culturelle commencée au XV^e siècle et a provoqué une vague d'émigration laquelle a conduit à la formation d'une diaspora chypriote en Italie, aussi que dans le sud-est de l'Europe et le Proche Orient. En Chypre, la tradition culturelle continue les anciens modèles byzantins tandis que la diaspora est influencée par les courants culturels de l'Europe Occidentale. Appartenant à l'espace qu'on a nommé souvent le « Commonwealth orthodoxe », l'île de Chypre sous domination ottomane a produit des érudits et des lettrés liés à cette tradition.

⁷ Il y a des rapports qui font mention de la doléance exprimée fermement par les habitants d'avoir des évêques de leur origine, c'est-à-dire albanaise (p. ex. doc. I). Au XVIII^e siècle, maints documents font des références au texte de l'«Assemblée albanaise» de 1703.